

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LA FILLE DE MARGUERITE.

PREMIÈRE PARTIE.—L'HÉRITAGE DE RENÉE.

XXIX

La jeune fille ne fit pas un mouvement. Les traits char-
mants de son visage s'immobilisèrent et prirent une apparence mar-
moréenne.

— Peut-être... répon-
dit-elle d'une voix brève,
tranchante comme une
lame d'acier. Peut-être...

Sa résolution était
prise, cette fois irrévoca-
blement, sans appel.

L'angoisse d'Ursule
atteignait son paroxys-
me. L'expression d'éner-
gie soudaine empreinte
sur la figure de Renée
l'épouvantait. Trem-
blante elle demanda :

— Mignonne, qu'allez-
vous faire ?

— Je ne sais pas, ma-
dame... répliqua la
jeune fille de Marguerite
de la même voix métal-
lique et glaciale. Dieu
m'inspirera... Je vais le
prier pour ma mère...

Et d'un pas raide, au-
tوماتique en quelque
sorte, le pas du somnan-
bule en état de sommeil
magnétique, elle sortit
de la chambre d'Ursule
et rentra dans la sienne.

— Ah ! se dit-elle une
fois seule, la lettre que
j'ai reçue me dicte mon
devoir ! Madame Sollier
obéit aux volontés pos-
tumes du bourgeois de ma mère !... Pauvre mère, elle m'attend ! !
Qu'elle soit innocente ou coupable, j'irai à elle ! !...

Renée ouvrit alors sa petite valise et elle y reprit bien en
ordre les vêtements, le linge, et les menus objets qu'elle en avait
tirés depuis son installation à « l'Hôtel de la gare. »

Quand ces arrangements furent terminés elle se mit à go-
noux et pria, appelant la protection divine sur l'entreprise hardie
qu'elle allait tenter.

L'état moral de madame Sollier, après la scène à laquelle
nous venons d'assister, nous paraît plus facile à
comprendre qu'à décrire.

Renée s'était montrée
à elle sous un jour tout
nouveau qui lui causait
une angoisse profonde.
Où la jeune fille avait-
elle pris cette indompta-
ble force de volonté, cette
énergie toute virile
dont elle avait paru jus-
qu'alors entièrement dé-
pourvue ?...

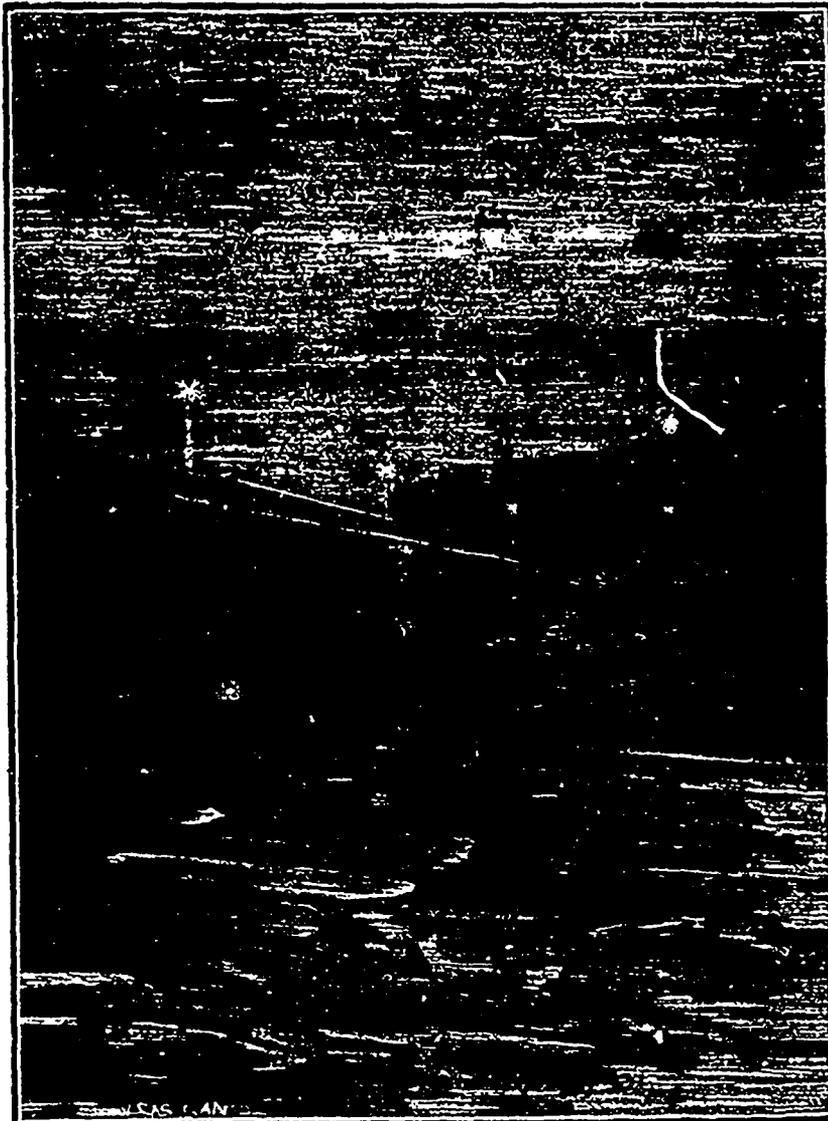
Ce rêve, ou plutôt cet-
te vision, reproduisant
d'une façon presque com-
plète le lugubre épisode
du château de Viry-sur-
Seine. Cette affirmation
de Renée que sa mère
était vivante et qu'elle
appelait son enfant de-
puis dix-neuf années,
tout cela bouleversait
Ursule.

Fallait-il ne voir là
qu'une simple intuition,
ou quelqu'un avait-il ap-
pris à Renée certaines
choses que la femme de
confiance de feu Robert
Vallerand croyait igno-
rées du monde entier ?

Mille pensées confuses,
mille questions insolu-
bles, assaillait à la fois
la pauvre Ursule, lui met-
taient l'esprit à la tortu-

re. N'était-ce pas la fatalité qui se mêlait de ses affaires et ren-
dait impossible l'accomplissement de sa tâche ?...

Sans la foulure si mal à propos venue, rien ne retardant l'ar-
rivée à Paris, et la visite chez le notaire de la rue des Pyramides,
Renée n'aurait conçu ni doutes, ni soupçons...



Paul et Victor, appuyés au parapet, se penchèrent pour regarder...